

A propos de plantations

par A.-H. DIZERBO

Le développement du tourisme et la mode des habitations secondaires ont entraîné une certaine urbanisation des côtes, qui a profondément modifié les caractéristiques de la couverture végétale.

Après des siècles d'une économie agricole ou semi-agricole, qui avaient laissé se développer autour des villages une population importante d'ormes, de frênes ou de chênes permettant de reconnaître la présence d'une habitation de loin, facteur qui soudait entre eux des membres des communautés rurales en même temps qu'il les ancrerait dans le paysage, il y a eu un abandon progressif des cultures, des habitations isolées, puis des villages, qui ont provoqué un retour massif de la lande.

Dans une nouvelle phase sont intervenues la reconstruction des habitations, puis la construction tout court. Comment l'opération se passe-t-elle en général ? On débarrasse le terrain de sa végétation sous-arbustive, les arbres y passent aussi, on fait place nette, oubliant que la maison, les clôtures, les arbres, faisaient un tout et qu'ainsi l'on porte une atteinte au paysage. Finalement, un vaste espace vert remplace une lande à bruyère mauve et à ajoncs gris et or. Les goûts de chacun se manifestant, directement ou par l'intermédiaire de professionnels, on plante, et n'importe quoi.

Dans le passé comme de nos jours, ces plantations ont été réglées par la mode, elles nous valent des associations végétales bizarres où se cotoient le Palmier de Chine et le *Dracoena*, en faveur vers 1900, l'*Epicea* de Sitka, d'une esthétique déplorable, de Cyprès de Lambert, doré ou non, qui encombre le sol par ses racines à fleur de terre et dont les troncs, massifs et inutilisables, finissent ébranchés ou renversés par les tempêtes d'hiver, après avoir bouché les panoramas et infligé leur ombre froide pendant des décennies, ou encore le Pin de Monterey dont les agréments sont à peu près les mêmes, mais qui disparaît vers ses 40 ans après avoir donné le spectacle de ses ruines : on a oublié les feuillus, de croissance moins rapide.

Il y a cependant des réussites : les mimosas qui fleurissent à la fin de l'hiver, pour la joie des habitants, le chêne vert qui

n'est pas assez utilisé et que l'on ne peut que recommander, au moins le long des côtes.

Dans la pratique, on ne peut pas planter n'importe quoi n'importe où, et si le paysage peut accueillir des nouveaux venus avec un certain bonheur, il ne peut être question d'introduire



La silhouette du Pin de Monterey, *Pinus insignis*, (visible sur le côté gauche de la photographie), est une des notes constantes des propriétés en bord de mer.

(Photo A.-H. Dizerbo)

des espèces nuisant à un ensemble, car une telle pratique ne mènerait qu'à une réglementation contre le bric-à-brac et aboutirait à un « permis de plantation », comme il y a déjà un « permis de construire ». Bien qu'il faille retenir des aspects positifs dans le boisement comme les plantations côtières de Pins maritimes ou encore celles des Pins sylvestres à l'intérieur, il ne

serait pas mauvais qu'à ces premiers boisements succèdent des plantations de feuillus moins combustibles.

Dans le cas de la réalisation de telles plantations, il faudrait assurer leur protection et les défendre pendant plusieurs années contre le camping, l'équitation, la moto verte, qui usent et détrui-



Dans le jardin de l'Hôtel de la Mer à Morgat, une plantation caractéristique du début du siècle : *Dracaena incisa*.

(Photo A.-H. Dizerbo)

sent le tapis végétal, si l'on veut que ces arbres puissent un jour servir d'abris à des itinéraires balisés pour les promeneurs capables encore de se déplacer sans emprunter un moyen de locomotion.

Il s'y ajouterait aussi des avantages comme la fixation des sols, des sables, cause première de l'existence de plusieurs boisements côtiers, car on ignore trop souvent que sur la côte les



Le cyprés de Lambert apporte de l'ombre aux voitures durant l'été, mais la masse de son feuillage est une gêne permanente pour son environnement.

vents amènent les sables loin dans l'intérieur et que les tempêtes de sable d'hier peuvent se reproduire demain ; il sera trop tard alors pour se lamenter.

En plus des boisements, il faut dans l'immédiat songer aux habitants qui, eux, vivent toute l'année au contact de leur terroir et ont leur vue et leur lumière masquées par des plantations anarchiques de résidences secondaires occupées deux mois par an.